Document généré le 25 avr. 2024 14:57

Séquences
La revue de cinéma

Anthologie du Western
Quelques pistes dans l'étendue du Western

Luc Chaput

Numéro 220, juillet–août 2002

URI : https://id.erudit.org/iderudit/48491ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Chaput, L. (2002). Compte rendu de [Anthologie du Western : quelques pistes dans l'étendue du Western]. *Séquences*, (220), 10–10.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2002

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Calendrier

ANTHOLOGIE DU WESTERN
Quelques pistes dans l'étendue du Western

Chaque année, au mois d'août, la Cinémathèque québécoise nous offre une programmation plus légère basée sur des cycles comme, il y a quelque temps, une rétrospective Bardot-Moreau consacrée aux deux célèbres actrices françaises. Cette année, à l'occasion de son départ à la retraite après trente ans de travail important, le directeur Robert Daudelin a décidé de se faire plaisir en présentant une anthologie du western. Espérons que cela sera, pour plusieurs, une occasion de lier connaissance ou de renouer avec un genre qui a fait les beaux jours du cinéma depuis *The Great Train Robbery* d'E.S. Porter en 1903 et dont plusieurs des thèmes et des images sont repris aujourd'hui dans les films de science-fiction, comme le remarque dans ce numéro mon collègue Pascal Grenier dans sa critique de **Star Wars — Episode II : Attack of the Clones.**

L'historien américain Frederick Jackson Turner dans *The Significance of the Frontier in American History* (1893), démontre que la marche vers l'Ouest, vers ces régions à découvrir et à conquérir, constitue le principal facteur de création de l'identité américaine. Les souvenirs de la confrontation, de l'appropriation puis de la modification de ce paradis sont donc altérés puis idéalisés dans des légendes, bases d'une épopée de lutte entre le bien et le mal qui se construit souvent dans des paysages grandioses magnifiquement filmés, tels Monument Valley dans **Cheyenne Autumn** ou **Stagecoach** de John Ford. Duels dans la boue ou au soleil, poursuites dans les vallées perdues pour sauver des captives aux yeux clairs ou rattraper des hommes à abattre, troupeaux de bestiaux que l'on mène à l'abattoir après de longs périples (**Red River** de Howard Hawks), construction du chemin de fer maintes fois décrite — **Iron Horse** de John Ford, **Union Pacific** de Cecil B. De Mille et **Once Upon a Time in the West** de Sergio Leone — le western peut ainsi parler de toute cette histoire des États-Unis. Un grand film de genre élargit son champ de référence et devient, par exemple, à la fois drame personnel et exploration de la culture des Amérindiens dans **A Man Called Horse** d'Elliot Silverstein, **Little Big Man** d'Arthur Penn ou **Dancing with Wolves** de Kevin Costner.

Ces films peuvent aussi être des allégories du maccarthysme comme **High Noon** de Fred Zinnemann, où un shérif, incarné par un Gary Cooper vieillissant, doit lutter tout seul contre les envahisseurs. Outré par cette description de l'Ouest qu'il juge inacceptable, Howard Hawks réplique par un de ses chefs-d'œuvre, **Rio Bravo** où un John Wayne souverain est magnifiquement épaulé par Dean Martin.

Red River, de Howard Hawks

À côté de documentaires comme *Corral* de Colin Low ou **Alias Will James** de Jacques Godbout, des fictions rétablissent aussi les faits sur le travail dans l'Ouest. Un exemple : **Cowboy** de Delmer Daves dans lequel un *pied tendre*, interprété par Jack Lemmon, est confronté au dur travail d'éleveur de bestiaux (Glenn Ford).

Le western, genre américain par excellence, a une tendance certaine à réécrire non seulement l'histoire des États-Unis mais aussi celle d'autres pays. **Far Country** d'Anthony Mann, mettant en vedette James Stewart, se déroule au Yukon pendant la ruée vers l'or… sans qu'on y voie un seul policier de la Gendarmerie royale canadienne ! L'exploration de la *frange pionnière* qui, selon le Bureau du recensement étasunien, a pris fin en 1890, fut remplacée par l'expression impériale de la Destinée manifeste, que le western décrit souvent de manière directe. **The Wild Bunch** de Sam Peckinpah a comme arrière-plan les relations avec le Mexique juste avant la Première Guerre mondiale. Épopée, relecture d'événements spécifiques, le western nous happe ainsi dans ses grands espaces.

Luc Chaput